**Le latin de Spinoza**

**Exemplier**

1. • Quod après les *verba sentiendi* (au lieu d’une infinitive)

TTP IV, 10, p. 197

ratione alienum esset, statuere Deum suas revelationes opinionibus Christi accommodavisse, ac, quod Deus antea suas revelationes opinionibus angelorum, hoc est, vocis creatae, et visionum accommodaverit,

*il serait aussi déraisonnable de juger que Dieu a adapté ses révélations aux opinions du Christ que de juger qu’auparavant Dieu avait adapté ses révélations aux opinions des anges, c’est-à-dire d’une voix créée et de visions.*

1. • subordonnée à l’indicatif dans les phrases interrogatives

TTP I, 12, p. 87

non video, quomodo eorum petitioni satisfactum fuit

*je ne vois pas comment leur demande a pu être satisfaite*

1. • construction non-classique du gérondif

TTP I, 1, p. 79

Aharon ea, quae tu loqueris, Pharaoni interpretando, personam agit

Prophetae

*Aharon tient le rôle de prophète en interprétant tes paroles pour Pharaon*

1. • infinitif substantivé

*Éthique* II pr. 5

Esse formale idearum Deum quatenus tantum ut res cogitans consideratur, pro causa agnoscit et non quatenus alio attributo explicatur

*L’être formel des idées reconnaît pour cause Dieu en tant seulement qu’il est considéré comme une chose qui pense, et non pas en tant qu’il s’explique par un autre attribut.*

Pr. 15

Idea quæ esse formale humanæ mentis constituit non est simplex

*L’idée qui constitue l’être formel de l’âme humaine n’est pas simple*

1. *Éthique* I pr. 24, sc.

(*ut termino scholastico utar*) Deum esse causam essendi rerum

Lettre 12 à L. Meyer

infinitam existendi, sive, *invita latinitate*, essendi fruitionem

(6) Exception ? Infinitif substantivé avec l’article grec

Lettre 34 à Blyenbergh

(l’aveugle) Et propterea Deus non est magis causa του illius non videre quam του non videre lapidis

(7) *Éthique* III, 15  
*Res quaecunque potest esse per accidens causa laetitiae, tristitiae vel cupiditatis*.

Corollarium  
Ex eo solo, quod rem aliquam affectu laetitiae vel tristitiae, cujus ipsa non est causa efficiens,

Contemplati sumus, eandem amare ve lodio habere possumus.

Scholium  
Hinc intelligimus, qui fieri potest, ut quaedam amemus vel odio habeamus absque ulla causa nobis cognita, sed tantum ex *sympathia* (ut ajunt) et *antipathia*. Atque huc referenda etiam ea objecta, quaenos laetitia vel tristitia afficiunt ex eo solo,quod aliquid simile habent objectis, quae nos iisdem affectibus afficere solent, ut in seq. prop. ostendam. Scio equidem auctores, qui primi haec nomina sympathiae et antipathiae introduxerunt, significare iisdem voluisse rerum occultas quasdam qualitates, sed nihilominus credo nobis licere per eadem notas vel manifestas etiam qualitates intelligere.

Proposition 15  
*Une chose quelconque peut être par accident cause de joie, de tristesse ou de désir*.

Corollaire  
Du seul fait que nous nous sommes représenté une chose quelconque avec un affect de joie ou de tristesse dont elle n’était pas elle-même la cause efficiente, nous pouvons l’aimer ou l’avoir en haine.

Scolie  
Par là nous comprenons comment il peut arriver que nous aimions certaines choses ou les ayons en haine indépendamment de toute cause connue de nous, mais seulement par *sympathie* (comme on dit) ou *antipathie*. Et c’est à cela aussi qu’il faut rapporter les objets qui nous affectent de joie ou de tristesse du seul fait qu’ils ont quelque chose de commun avec des objets qui ont coutume de nous affecter de l’une ou de l’autre, comme je le montrerai dans la proposition suivante. Je sais bien que les auteurs qui ont introduit les premiers ces noms de sympathie et d’antipathie ont voulu signifier par eux certaines qualités occultes des choses, mais je crois néanmoins qu’il nous est permis de comprendre aussi par ces mots des qualités connues ou manifestes.

(8) *Éthique* III Definitiones affectuum

VIII.Propensio est laetitia, concomitante idea alicujusrei, quae per accidens causa est laetitiae.

IX. Aversio est tristitia, concomitante idea alicujus rei, quae per accidens causa est tristitiae. *De his vide schol. prop*. 15. *hujus*.

8. L’inclination est une joie qu’accompagne l’idée d’une chose qui se trouve être par accident cause de joie.

9. L’aversion est une tristesse qu’accompagne l’idée d’une chose qui se trouve être par accident cause de tristesse. *Là-dessus, voir sc. de la prop*. 15.

(9) *Éthique* I, déf.

« per modum intelligo substantiae affectiones »

(10) *Éthique* III, titre

« *Ethices*, Pars Tertia, De Origine et Natura Affectuum »

(11) *Éthique* III

Affectuum Generalis Definitio  
Affectus, qui animi pathema dicitur, est confusa idea, qua mens majorem vel minorem sui corporis vel alicujus ejus partis existendi vim quam antea, affirmat, et qua data ipsa mens ad hoc potius quam ad illud cogitandum determinatur. |

Explicatio

Dico primo affectum seu passionem animi esse *confusam ideam* […]

Définition générale des affects  
L’affect qu’on appelle un pathème est une idée confuse, par laquelle l’âme affirme de son corps ou d’une certaine partie de son corps une force d’exister plus grande ou moindre qu’auparavant, et dont la présence détermine l’âme à telle pensée plutôt qu’à telle autre.

Explication

Je dis d’abord qu’un affect, une passion du cœur, est une *idée confuse*[…]

Émile Saisset : DÉFINITION GÉNÉRALE DES PASSIONS.  
Ce genre d’affection qu’on appelle passion de l’âme, c’est une idée confuse par laquelle l’âme affirme que le corps ou quelqu’une de ses parties a une puissance d’exister plus grande ou plus petite que celle qu’il avait auparavant, laquelle puissance étant donnée, l’âme est déterminée à penser à telle chose plutôt qu’à telle autre.  
Explication : Je dis d’abord qu’une passion, c’est une idée confuse […].

Jules Prat : DÉFINITION GÉNÉRALE DES PASSIONS.  
Une passion, ce qu’on appelle une sensation de l’âme c’est une idée confuse par laquelle l’âme affirme de son corps ou de quelqu’une de ses parties une force d’exister plus grande ou plus petite qu’auparavant. Et, cette force étant donnée, l’âme est déterminée à penser à ceci plutôt qu’à cela. Explication : Je dis premièrement qu’une affection passive est une idée confuse de l’âme […]